

LA RESPONSABILITÉ CULTURELLE S'APPELLE PROFESSIONNALISME QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION «L'ICÔNE DE LA SAINTE VIERGE, MÈRE DE DIEUX, XVIIIE - XXE SIÈCLES»

Carmen Dobre

Le Musée National du Village «Dimitrie Gusti» de Bucarest annonce, le mois de septembre 2008, le début d'un substantiel programme qui aura pour but la valorisation du patrimoine de l'art pictural roumain au sujet religieux. Il n'y a aucun doute: ce projet est dû intégralement à la présence parmi les spécialistes du Musée de M. Dr Sebastian Duicu, chercheur de réelle envergure et profonde connaissance de l'espace théologique roumain, l'auteur d'une imposante thèse sur les édifices ecclésiastiques cantacuzènes des Pays Roumains pendant les XVIIe – XIXe siècle, un œuvre scientifique qui honore l'Université de Craiova, le siège de sa formation professionnelle humaniste. Comme un hommage à ce vieux et prestigieux centre culturel et spirituel du Sud de la Roumanie, Dr Sebastian Duicu a choisi commencer son ambitieux projet par un dialogue culturel entre le patrimoine du musée bucarestois et les richesses ecclésiastiques d'Olténie. L'exposition inaugurale, «**L'icône de la Sainte Vierge, Mère de Dieux, XVIIe - XXe siècles** » (ouverte entre 4 septembre – 15 octobre 2008) réunit, en compagnie des œuvres du Musée «Dimitrie Gusti» et des pièces offertes par la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, plus de 50 œuvres provenant des établissements culturels d'Olténie: Musée d'Art de Craiova, Musée de la Région Ports de Fer de Drobeta Turnu Severin, Musée «Alexandru Ștefulescu» de Târgu Jiu, Musée Départemental Olt de Slatina. Au total: 101 pièces. Pour tous ceux qui ont manqué la chance de voir l'exposition, mais aussi pour ceux qui ont eu la joie de rejoindre ce

merveilleux fond d'exposition consacrée à la Sainte Vierge, reste comme un fidèle miroir le catalogue de l'exposition, à la présentation duquel sont dédiées, d'ailleurs, les lignes ci-dessous. C'est du tout pas une expression stylistique: les 100 pages du catalogue se constituent en véritable témoignage du contenu et de l'atmosphère de l'exposition. Dans cette atmosphère nous introduit, au début, l'avant propos de Mme Paula Popoiu, directrice du Musée du Village, qui présente en courte synthèse la motivation de mettre l'inauguration du projet sous le signe et le patronage de la Sainte Vierge: il s'agit de la puissante liaison spirituelle du paysan roumain avec sa foi chrétienne et de son amour particulier pour la Sainte Vierge comme Mère de Dieu. Il est suivi d'un texte signé par l'auteur de l'exposition qui fait un bref et avisé excours dans l'histoire personnelle de la Sainte Vierge, en remarquant la pénurie des informations documentaires sur sa vie et les difficultés auxquelles se sont heurtés les peintres iconographes dans leur effort d'identifier les sources canoniques d'inspiration. Différant de point de vue stylistique, les deux textes sont, pourtant, marqués par une dominante commune: le parfait dosage des données informatives et de l'implication émotionnelle.

Ayant le respect (on peut dire même l'obsession) pour l'information exacte et complète – qui trahit sa vocation de chercheur – l'auteur achève ses paroles explicatives par un inventaire des pièces prélevées conformément à son plan thématique.

Et, comme pour ne pas sacrifier l'espace nécessaire à l'information scientifique, il se hâte lui céder l'avant scène, sans oublier exprimer son espoir dans le profit spirituel de cette exposition, évoqué par une expression chère à l'espace orthodoxe: *Amartolon sotiria*.

Decemoment le catalogue devient plus qu'un catalogue d'exposition et se transforme en ouvrage scientifique, solide et compétente source documentaire. Chacune des 101 pièces exposées bénéficie, sans exception, d'une véritable fiche d'expertise, contenant des informations très précises: titre, lieu et date de la création, technique, dimensions, détenteur, aussi qu'une description scientifique des principaux éléments de composition: personnages, leur position dans la scène, couleur, motifs, détails et leur signification iconographique, et ainsi de suite, dans un langage professionnel très spécifique, bien assimilé dans sa substance, qui prouve l'œil de l'expert et parle de ses 30 ans d'expérience.

Chaque fois qu'il a considéré nécessaire, l'auteur a fait des mentions et considérations personnelles, qui reposent sur lui vastes expériences et la profonde connaissance du domaine. Nous citons au hasard: «le peintre a auréolé Marie petite-enfante d'un nimbe à croix, attribut exclusif de Jésus ou de Dieu Le Père» (position 7, page 13), «la perspective picturale l'inscrit dans la zone de Moldavie» (position 23, page 20), «selon l'intensité du fumage je considère qu'elle [l'icône] a été utilisée comme icône de seuil» (position 27, page 21).

Toujours à la rigueur scientifique et au culte du document on doit la bibliographie, qui dépasse le classique mention du titre, auteur et édition et va jusqu'au détail du chapitre et de la page. Ainsi, n'est-elle pas envoyée à la fin du catalogue, comme habituellement, mais repartisse par chaque article, selon le cas.

On se trouve donc devant quarante pages denses d'une riche et substantielle information, caractérisée par rigueur

et complétude, qui se constituent en important et consistant instrument de recherche pour tout spécialiste du domaine. Qui y reconnaîtra toute suite la passion, la responsabilité et le professionnalisme.

Dans une époque de la vitesse, qui court le risque de la superficialité ou de la partialité, le catalogue de cette exposition, comme l'exposition même d'ailleurs, est le résultat de la patience, du temps consacré (dans sa double signification sémantique) et, on est obligé le rappeler, de l'exactitude scientifique. Attitude imposée, d'ailleurs, par les exigences majeures du sujet religieux de l'exposition, que Dr Sebastian Duicu connaît et comprend dans toute leur profondeur. La conscience de la responsabilité exigée par le thème et évidente, comme évidentes sont la modestie révérencieuse, la sobriété du style et la fermeté de l'expression.

La même note de sobriété et d'élégance règne au niveau du discours imagistique. Les dernières 50 pages du catalogue, qui reproduisent 52 pièces de la cimaise, offrent au lecteur un régal pour l'œil et pour l'âme. Et la joie de rencontre la richesse et la candeur spirituelles du créateur anonyme qui s'est approché avec douceur amoureuse d'un monde hiératique qu'il ressent toujours protectrice, afin de l'apporter dans sa proximité, par l'intermède de l'icône, pour lui assister et bénir la vie. Le lecteur aura, à travers cette dernière partie du catalogue, le sentiment de la protection et de la bénédiction. Et alors, l'organisateur spécialiste garde le silence. Il laisse parler les images et porte soin seulement de leur qualité graphique, qui reste l'unique responsable de l'atmosphère et du contenu. Ce que cette deuxième partie réussit pleinement, tout en s'harmonisant et en soutenant la vocation documentaire de cet ouvrage qui s'appelle **Le catalogue de l'exposition «L'icône de la Sainte Vierge, Mère de Dieux, XVIIe - XXe siècles».**

Bibliothèque de l'Académie Roumaine
Relations d'Echange International